

# Infarctus: des symptômes plus difficiles à identifier chez les femmes

- Par Nicolas Gutierrez / Le Figaro
- Publié le 05/03/2019 à 18:51

Une récente étude montre que les femmes mettent une trentaine de minutes de plus à appeler les secours quand elles font un accident cardio-vasculaire. La raison? Une méconnaissance des premiers symptômes.

Les femmes écoutent-elles suffisamment leur cœur? Non, à en croire une récente étude qui montre qu'elles mettent en moyenne 37 minutes de plus que les hommes à appeler les secours quand elles font un [infarctus](#). Un retard problématique quand on sait que les maladies cardio-vasculaires sont la première cause de décès des femmes en France. En Europe, 2,1 millions de femmes en meurent chaque année, selon le Réseau européen de cardiologie.

Cette étude suisse, publiée dans l'[European Heart Journal: Acute Cardiovascular Care](#), a analysé les données de plus de 4000 patients (dont près d'un quart de femmes) admis pour un infarctus du myocarde à l'hôpital Triemli à Zurich (Suisse), entre les années 2000 et 2016. Selon l'étude, ce manque de réactivité retarde la prise en charge: les femmes attendent 215 minutes contre 192 minutes pour les hommes. «Lors d'un infarctus il faut revasculariser le cœur dans les trois heures, chaque minute compte», rappelle le Dr Claire Mounier-Vehier, présidente de la Fédération française de cardiologie et chef du service de médecine vasculaire et hypertension artérielle au CHRU de Lille.

« On reste dans le cliché de l'homme quinquagénaire qui s'agrippe la poitrine »

Dr Claire Mounier-Vehier

Comment expliquer une telle différence? En premier lieu, les femmes se sentent moins concernées par les maladies cardio-vasculaires. «Quand on parle d'infarctus, beaucoup de personnes pensent au cliché de l'homme quinquagénaire qui s'agrippe la poitrine», constate le Dr Mounier-Vehier. Sans compter que les femmes se croient mieux protégées contre ces maladies et en connaissent mal les symptômes, selon la cardiologue. En effet, les douleurs dans la poitrine ou dans l'épaule - typiques chez un homme - ne touchent qu'une femme victime d'un infarctus sur deux. «L'autre moitié présente des symptômes atypiques, des douleurs sournoises et intermittentes difficiles à identifier», précise le Dr Mounier-Vehier.

Les femmes ne sont d'ailleurs pas les seules à avoir des difficultés à reconnaître les symptômes: les médecins aussi. «C'est une association de malfaiteurs, les femmes ne savent pas décrire leurs symptômes et les médecins peuvent avoir du mal à les identifier», indique Mme Mounier-Vehier. Une combinaison susceptible d'entraîner une perte de temps potentiellement fatale.

## Quels symptômes et facteurs de risque?

Les signes d'alarme chez les femmes peuvent être: une fatigue persistante, de l'essoufflement et des palpitations lors d'un effort, des difficultés à respirer associées à une forte fatigue, des

nausées ou des vomissements, des sueurs sans raison apparente, ainsi que des douleurs au niveau de l'estomac, du cou, de la mandibule ou du haut du dos.

« Il faut agir plutôt que subir, prévenir plutôt que mourir »

Dr Claire Mounier-Vehier

Toutes les femmes ne sont pas égales face aux maladies cardio-vasculaires et certaines doivent être particulièrement alertes si ces signes surviennent. «Chez les femmes de moins de 50 ans, [8 infarctus sur 10 sont causés par le tabac](#)», explique Mme Mounier-Vehier. Des contraceptifs, ceux à base d'oestrogènes de synthèse (pilules, patchs...) [peuvent également augmenter le risque](#). «À partir de 35-40 ans, il faut revoir la méthode de contraception car le risque augmente, surtout chez les fumeuses», précise la cardiologue.

Certaines périodes de la vie sont également à surveiller: la grossesse, la ménopause ou après un cancer du sein car la radiothérapie peut fragiliser les artères coronaires. D'autres facteurs de risque à prendre en compte sont le diabète et l'hypertension. «Ce n'est pas une fatalité. Une femme qui fait attention à son style de vie a 8 fois moins de risques de subir une maladie cardio-vasculaire. Il faut agir plutôt que subir, prévenir plutôt que mourir», conclut le Dr Mounier-Vehier.